

# Construire une culture de paix

Pierre Weil a reçu en l'an 2000 le prix de l'Éducation pour la paix de l'Unesco. Sa vie, qu'il raconte dans son dernier livre *Une révolution silencieuse*, est un long parcours, parfois douloureux parfois lumineux, qui l'a mené d'une enfance écartelée entre trois religions et deux nationalités à la prise de conscience de la nécessité d'une transformation personnelle capable de déconditionner l'homme occidental de la culture de guerre dans laquelle il baigne depuis toujours. Afin de partager son expérience de transformation avec d'autres, Pierre Weil a élaboré et mis en œuvre une formation à la paix connue au Brésil – où il vit depuis cinquante-cinq ans – sous le nom d'Université holistique internationale de Brasilia *Unipaz*, dont une filiale, *Unipaix*, fonctionne en France.

entretien avec

**Pierre Weil**



## Des conflits de l'enfance à une crise existentielle...

Je suis né à Strasbourg en 1924, dans une Alsace envahie tous les trente ans, où ceux qui gagnaient devenaient les maîtres et où l'on changeait alors de nationalité, ce qui est arrivé à mon grand-père et à mon père. J'ai vite compris, dans ces conditions, que toutes les frontières ne sont que des créations de l'esprit humain et ne recouvrent aucune réalité. Dans ma famille d'autre part, trois religions – catholique, protestante et judaïque – coexistaient mais étaient aussi en conflit. Ce contexte global, ces conflits négatifs, ont servi de base à mon devenir d'homme luttant pour l'éducation à la paix.

À dix-sept ans, je me suis engagé dans le maquis mais lorsqu'on m'a mis devant dix mitraillettes pour en choisir une, une voix s'est élevée dans mon cœur : « Je ne veux pas tuer ». C'est ainsi que je suis passé dans la Croix Rouge. C'est dans le maquis que m'est venu pour la première fois le rêve de créer une école de paix. Même si, à l'époque, cela n'a été qu'un rêve plus ou moins conscient, c'est comme si ma vie, par la suite, avait été guidée pour le réaliser. J'ai ensuite fait

des études de psychologie, passé mon doctorat.

J'avais vingt-quatre ans lorsque l'on m'a proposé de partir trois mois au Brésil enseigner les méthodes d'étude de la personnalité... et j'y suis depuis cinquante-cinq ans maintenant ! Quand j'ai vu ce pays, vert, aux oiseaux et aux fleurs admirables, j'ai eu la sensation d'être chez moi. Les gens ici se saluent en se prenant dans les bras, geste du cœur qui m'a tout de suite touché. L'ambiance au Brésil est faite d'amour, de joie et d'ouverture, la population y est affectueuse comme nulle part ailleurs, la culture de paix innée. C'est là que j'ai pris conscience que la plupart des autres pays vivent dans une culture de guerre. Quand j'ai emmené ma deuxième fille pour la première fois en France, à Paris, je lui ai montré les Invalides, la liste des batailles de Napoléon, puis l'Arc de Triomphe et le geste vengeur du bas-relief de la *Marseillaise*, et soudain, au lieu d'en être orgueilleux, j'en ai éprouvé de la honte. J'ai pris conscience que chaque village français avait son monument aux morts avec la statue d'un soldat maniant une baïonnette et sa liste de morts pour la patrie. Je me suis rendu compte que j'insufflais cette culture de guerre à ma fille avec ce culte des victoires et des défaites que j'avais trouvé jusque là naturel. J'ai également pris conscience des paroles de la *Marseillaise* et en ai même proposé une autre version, mais qui n'a pas été agréée par le chef de l'Etat, bien qu'elle ait été chantée aux Nations Unies. C'est donc au nom de la valeur historique des paroles de la *Marseillaise* que l'on incite toujours les Français, dans leur hymne, à être sanguinaires, ce qui est grave. On peut songer aussi à toutes les avenues Foch ou autres qu'il faudrait débaptiser ! Ce n'est pas facile de changer une culture de guerre en culture de paix, c'est pourtant bien à cela que j'ai décidé de travailler.

Au Brésil, j'avais acquis en dix ans une solide réputation, j'étais professeur d'université, directeur des ressources humaines de la plus grande banque d'Amérique Latine. J'avais maison, résidence secondaire, voiture, piscine, j'étais interviewé, avais écrit un *best seller*... et j'étais profondément malheureux, sans savoir seulement pourquoi, alors que j'étais docteur en psychologie et que je prodiguais des conseils aux autres ! J'avais le vide dans l'âme, une indicible nostalgie, un ennui provoqué paradoxalement par la satisfaction de tous mes désirs. Cette crise existentielle m'a conduit à la séparation et à la maladie, j'étais au fond du puits. C'est là que les questions fondamentales liées à l'être sont arrivées. Je savais juste, je m'en rends compte à présent, conjurer le verbe avoir. J'étais, comme la société l'est actuellement, dans une crise du sens. Nos jeunes ont perdu le sens parce que leurs parents l'ont perdu : qu'est-ce que je fais sur cette terre ? suis-je le fruit du hasard ou ai-je une mission ? S'il n'y a rien après la mort, la vie n'a pas de sens, mais si la vie continue, le sens se trouve dans cette continuation.

### De l'avoir à l'être...

Quand on se pose des questions, c'est ainsi, il y a changement de mouvement autour de soi et commencent à surgir des « hasards » dirigés vers vous et qui n'en sont pas, des « synchronicités » au sens jungien. Le livre des réponses s'ouvre. Deux issues m'ont été offertes, une occidentale et une orientale. La voie occidentale a été celle de la psychanalyse, la voie orientale, celle du yoga. Par un autre « hasard », l'Académie de yoga était dans le même immeuble et au même étage que la Société de psychanalyse. Je ne savais pas que j'étais en train de réaliser ce qui serait vingt ans après la déclaration de Venise de l'Unesco, qui demande une rencontre complémentaire et non opposée entre cerveau gauche et cerveau droit, entre raison et intuition, pensée et amour, Occident et Orient. C'est ce que j'étais en train de vivre et qui m'a aidé plus tard à monter cette formation à la paix. Je me rappelle avoir beaucoup pleuré un soir sur le divan de mon psychanalyste, mais cette fois c'étaient des pleurs de joie : je commençais à percevoir une sortie à ma crise et le sens de mon existence, grâce aux humanistes rencontrés dans ma vie, mon psychanalyste, mon père dans mon enfance ou les grands de notre histoire : Socrate, Platon, le Christ, Bouddha... Grâce au yoga, d'autre part, j'ai à cette époque découvert également en moi une vision inconnue, une dimension de l'être à laquelle je n'avais pas été préparé. C'était comme si je recevais le minimum d'éléments dont j'avais alors besoin pour découvrir cette dimension, découverte qui se poursuit aujourd'hui encore.

La rencontre et la pratique de ces deux voies m'ont amené à la conviction indiscutable de l'existence d'une autre dimension. Mon incroyance agnostique se transformait en spiritualité transreligieuse, c'est-à-dire que j'entrais en contact avec une autre énergie (l'énergie spirituelle de Bergson), contact qui est une expérience réelle et non mentale au moyen de symboles. Par la suite, j'ai eu des contacts avec de grands maîtres de l'Inde, notamment Muktananda qui m'a beaucoup touché, et du Tibet comme Kanjur Rimpoché et son fils aîné Pemala. Je trouvais ainsi peu à peu l'issue de ma crise : la relaxation, la méditation me faisaient découvrir une vacuité pleine de paix qui se trouvait en moi-même, en deçà de l'agitation des pensées. Ma conception du Dieu de mon enfance changeait. Je prenais conscience qu'il existe une énergie, que nous en sommes faits, tout comme l'univers en est fait et que nous pouvons avoir accès et faire l'expérience de cette énergie que la psychologie appelle état transpersonnel. C'est en fait la base de toutes les religions, de toutes les traditions. Tous leurs fondateurs ont vécu cet état et veulent le transmettre à leurs disciples, c'est le but des rituels, mais souvent on l'oublie.

Dans mes contacts avec les Tibétains, je cherchais des techniques pour mes consultations professionnelles, j'espérais apprendre quelque chose de concret

mais cela ne se passe pas ainsi. Au moment de mon départ Pemala m'a dit : « Voyez Bouddha en tout ». Quand j'ai simplement pratiqué cela j'ai éprouvé un grand bonheur, de l'émotion, une nouvelle compréhension de ma vie. Comme en psychologie, une intervention unique, bien formulée, au bon moment, est transformante. A mon retour, la transformation s'est poursuivie, j'allais de découverte en découverte et cela m'a amené, des années plus tard, à effectuer, sur l'invitation de Pemala, la retraite bouddhiste de trois ans trois mois trois jours qui avait pour thème « La découverte de la vraie nature de l'esprit ». J'avais près de soixante ans, j'étais docteur en psychologie et je ne savais tout simplement pas ce qu'était l'esprit ! J'ai fermé boutique et je suis parti à cette retraite...

### **Création de l'Université Holistique Internationale Unipaz...**

Quand on a trouvé le bonheur, on le veut pour les autres. C'est ce qui m'a transformé peu à peu en éducateur de la paix. Déjà, vers la fin de ma retraite, j'ai eu connaissance de l'existence d'une université holistique à Paris. J'étais déjà arrivé à la conclusion que l'absolu et le relatif, le personnel et le transpersonnel ne sauraient être dissociés et que la solution à cette ultime dualité était dans le mot « holistique ». Avec le renfort de Jean-Yves Leloup, rencontré à cette époque, nous avons développé cette université mais j'ai fui le « oui, mais » destructeur qui empoisonne ce genre d'initiatives en France et je suis retourné au Brésil.

C'est là que le gouverneur de Brasilia m'a invité. Il avait eu l'idée de la création de la Cité de la Paix, l'Unesco de son côté venait de publier la déclaration de Venise dont j'ai parlé tout à l'heure, tout concourait à commencer là. Le défi était de faire quelque chose de vital et de concret au service de la population et des autres universités. J'ai eu l'idée d'expliquer la chaîne causale de la destruction de la planète et ce qui pousse l'homme à se suicider, et de monter des méthodes d'éducation. J'ai réussi à centraliser en une seule unité toutes les connaissances essentielles que j'avais acquises dans ma vie, tant en Occident qu'en Orient. La formation holistique de base d'Unipaix naissait. C'est un ensemble de modules appelé « L'art de vivre la vie » dont le premier séminaire de douze heures est « L'art de vivre en paix ». Je suis impatient de voir, en Europe, pénétrer « l'art de vivre en paix » dans toutes les écoles, ou la formation holistique dans les universités. Les équipes en Europe sont prêtes, elles sont encore petites, mais animées de personnes pleines de foi. Il ne reste plus qu'à abattre le « oui, mais » !...

**La formation à la paix telle qu'elle se présente au Brésil se compose de trente-deux modules qui ont une équivalence universitaire, et se termine par la réalisation d'un chef-d'œuvre. Pouvez-**

### **L'esprit du Brésil**

C'est une samba : un rythme dansant qui fait immédiatement chaud au cœur et donne envie de danser. C'est une samba, mais c'est aussi un célèbre *Ave Maria*, celui de Schubert et c'est cela l'esprit du Brésil, la joie du corps intimement mêlée à celle du cœur, sans fausse honte. Le mental s'efface dans cette histoire, ce n'est pas la sienne. C'est une joie d'avant la pensée, primitive, comme lorsque, enfant, on se réfugiait dans les bras de sa mère, certain d'y trouver chaleur, compassion, réconfort à toutes nos larmes... *Ave Maria*

Quand on lui demande ses expériences des autres mondes, des autres dimensions, Pierre Weil répond : « Cela commence comme l'ambiance d'une samba, cela touche le cœur, il en reste une nostalgie, mais c'est pas-sager... » Juste un appel peut-être à partir à la recherche, corps et âme, de l'au-delà du mental, de l'indicible...

### **vous nous citer un exemple de réalisation ?**

Un exemple significatif est celui de la ville d'Altinópolis au Brésil, dont le maire Marco Ernani, qui a suivi la formation holistique, a introduit, en guise de chef-d'œuvre, l'éducation à la paix dans les écoles de sa commune, une petite ville de quinze mille habitants. Résultat, en quatre ans la petite délinquance, si grave au Brésil, a chuté de quatre-vingt-dix pour cent. Le programme des écoles comprend pour les élèves une séance matinale de tai chi, des cours de religion et d'éducation à la paix. Les professeurs participent à ces programmes activement. L'après-midi, les élèves ont un lieu où se retrouver et pratiquer des activités artistiques en commun. La population a été sensibilisée. Les bus circulent avec les mots « Paz en 2004 » sur leur pare-brise. Des programmes « famille-santé » ont été élaborés en direction des femmes et le chiffre de la mortalité infantile a été divisé par dix par rapport au reste du Brésil. L'expérience commence à intéresser l'état de Sao Paulo. Comme le dit Marco Ernani : « Un grand nombre de petites mesures finit par transformer le tout. »

### **Qu'est-ce qui fait la spécificité de la formation holistique et les résultats positifs qu'elle provoque ?**

C'est une méthode qui réveille des fonctions réprimées et particulièrement le véritable amour, qui réveille notre lucidité, et c'est quelque chose d'extrêmement émouvant. Après une simple conférence, nous recevons toujours l'expression de la gratitude de nombreuses personnes qui disent avoir été touchées pour la première fois de leur vie, alors imaginez ce que peut faire le séminaire « l'art de vivre en paix », il peut réveiller énormément de choses. L'ambassadeur du Brésil en Indonésie, Jadiel Ferreira Oliviera, a témoi-

gné, au cours d'un entretien, que la formation lui avait permis d'intégrer sa vision de l'univers. « Je pense, a-t-il dit, que la formation holistique de base m'a permis de créer un nouveau modèle de diplomatie que j'ai utilisé et que j'appelle la diplomatie du cœur, ce qui est beaucoup plus que la diplomatie de l'esprit. C'est regarder dans les yeux, c'est ouvrir son cœur à celui de l'autre. C'est exposer ses doutes. Montrer son humanité, ses fragilités. Les autres comprennent et sentent qu'un dialogue s'installe de cœur à cœur. C'est cela qui réduit les barrières. » Je pense d'autre part que ce qui fait la spécificité de la formation est cette synthèse effectuée entre Orient et Occident dans le domaine de ce que l'on peut faire en éducation à la paix. Cela donne quelque chose de nouveau, une méthode nouvelle qui tient compte des particularités de l'Occidental : je pars en effet de l'intellect pour faire place ensuite au vécu, à l'expérience, et revenir à l'intellect. La démarche orientale va, elle, directement au vécu. C'est peut-être là la spécificité d'Unipaix et son impact sur des personnes de culture occidentale.

### **Peut-on s'occuper de paix dans le monde cependant sans avoir fait un chemin de transformation personnelle profond ?**

La transformation, et il en a toujours été ainsi, est individuelle d'abord. Mais nous sommes dans une telle période d'urgence, où la violence est telle, qu'il faut agir sur le plan individuel et sur le plan social et écologique en même temps. Sur le plan social il faut changer la culture de guerre, qui domine dans le monde, en culture de paix, agir dans les écoles, les entreprises, transformer l'économie en économie solidaire et sur le plan environnemental éviter que l'on détruise la Nature et réparer ce qui peut l'être. Les personnes qui s'occupent de leur transformation individuelle ne sont pas nécessairement celles qui vont s'occuper de la transformation sociale ou écologique, mais il faut le faire en même temps car il y a urgence. On ne peut cependant éduquer les autres si on ne s'est pas éduqué soi-même. Il faut une prise de conscience. L'Unesco a instauré une décennie de la paix qui ne marchera que si les gens de l'Unesco ou de l'ONU ou des ministères chargés d'éducation, et plus généralement chacun d'entre nous, ont fait une transformation personnelle. Imaginez quelqu'un qui enseignerait la relaxation et commencerait, à la sortie du cours, à se quereller avec les autres, ce serait la négation de ce qu'il enseigne !

### **Insiste-t-on suffisamment sur le fait que cela demande des efforts personnels ?**

Non, effectivement. Nous ne sommes pas dans une culture de l'effort. Il faut diffuser « l'art de vivre en paix », c'est une urgence.

### **Peut-on se passer d'un maître relié à une lignée spirituelle donnée si l'on veut réellement et radicalement se transformer ? Vous-même êtes passé par la retraite de trois ans des Tibétains.**

Je pense, et c'est l'avis des grands maîtres que j'ai pu rencontrer, qu'il faut un maître. Un proverbe ancien dit d'ailleurs que lorsque l'apprenti est prêt, le maître apparaît. Ce sont les synchronicités dont nous parlions. Tout est très bien organisé dans ce sens-là. Pourquoi faut-il un maître ? Pas pour que quelqu'un impose sa volonté à quelqu'un d'autre, ce n'est pas dans cet esprit-là, mais un maître est passé par les obstacles principaux et sait comment les reconnaître et les contourner, il peut donc vous éviter beaucoup d'obstacles et vous faire gagner du temps. Il faut cependant choisir son maître (bien qu'en réalité ce soit lui qui vous choisisse) dont l'objectif est votre transformation, qui ne fera pas une démonstration constante de ses pouvoirs, qui soit quelqu'un de simple, qui veuille votre bien, qui aide à ouvrir vos potentiels. Je considère en fait la formation holistique de base comme une méthode d'ouverture, de sensibilisation, qui prépare les gens à ce que le maître apparaisse. Cela ne se substitue pas à un maître. Je n'insiste pas cependant sur cet aspect pour que les personnes ne soient pas en attente, ne s'attachent pas à cette idée du maître. Si elles le faisaient en effet rien ne se produirait et, je le redis, notre époque est à l'urgence.

### **Demeurez-vous cependant optimiste ?**

Je pourrais citer les dernières lignes de mon livre : « Je suis convaincu que, si nous voulons renverser la situation extrême dans laquelle nous nous trouvons, nous pouvons encore le faire. Il suffit qu'une grande majorité des habitants de cette planète prennent soin de leur propre révolution silencieuse et se comportent, à l'extérieur, en accord avec leur propre métamorphose, en cultivant l'art de vivre en paix avec eux-mêmes, avec les autres et avec la nature. Ainsi se formera un champ morphogénétique, ce que l'on appelait autrefois un égrégore, dont l'influence bénéfique pourra encore sauver la vie sur cette planète. »

*Propos recueillis par Anne de Grossouvre*

Livres de Pierre Weil :  
*L'art de vivre la vie*, éditions du Rocher  
*L'art de vivre en paix*, Unesco/Unipaix  
*Une révolution silencieuse*, éditions du Rocher

Renseignements sur les séminaires Unipaix France :  
rose@unipaix.org  
tél. 01 39 02 23 04  
www.unipaix.org

